

Flash

Bulletin de l'Archidiocèse de Tunis Edition Juillet - Août 2018

LES VACANCES

« Enfin les vacances ! »: tel est notre cri, nous qui avons la joie d'en jouir. Le terme « vacance » vient du latin « vacare » c'est-à-dire « faire le vide ». Si on ne sait pas le remplir les vacances, celles-ci deviennent une perte de temps et pas plus.

a- Rencontre : Nous devons « faire le vide », laisser les activités de chaque jour pour constater qu'il y a autres dimensions qui nous entourent et que nous devons approfondir ou même acquérir. La frénésie moderne nous pousse à ignorer les personnes qui vivent avec nous et ignorer la richesse de la rencontre avec l'autre. Cette même frénésie fait que moi-même je suis ignoré par les autres qui ne voient en moi qu'une personne insignifiante et pas une richesse pour eux. Découvrir les autres et me laisser découvrir, voilà un motif formidable pour vivre les vacances avec profit.

b- Silence: Nous sommes envahis par le bruit de notre vie qui nous empêche de « faire le vide », de tout laisser, de faire silence pour écouter le cri de notre âme qui a soif de Dieu et qui ne jouit plus de la première place en moi. La vie alors m'offre des joies passagères qui laissent l'amertume en bouche. Saint Augustin avait raison de dire dans ses *Confessions* :

« Tu nous a créés pour toi, Seigneur et notre cœur et sans repos tant qu'il ne repose en Toi ».

Quelle richesse spirituelle cultiverons-nous si, en silence, et dans un dialogue avec Dieu, on ne lisait la Bible en disant au Seigneur les paroles de Samuel « Parle Seigneur, ton serviteur t'écoute » (1S 3, 9). Seulement dans le silence on peut écouter la voix du Seigneur et dialoguer avec Lui.

« Faire le vide » pour écouter le cri de douleurs de nos frères malades, des désespérés et des migrants. Est-ce que nos frères tunisiens migrants et autres qui ont perdu leur vie à Kerkennah ont touché notre cœur et nous ont poussé à plus d'actes de solidarité ? Un bon chrétien devrait lire chaque jour la Bible et le journal. C'est le même Dieu qui nous parle à travers la Bible et les événements tristes ou joyeux de la vie.

Ainsi le repos des vacances me portera à reconnaître ma valeur et à me réconcilier avec Dieu, le prochain et moi-même.

Bonnes vacances !

+ Mgr Ilario ANTONIAZZI

SOMMAIRE

1. Le mot de notre Evêque
2. Expérience missionnaire en Tunisie (Sr. Oho Tatiana Nadège KAMBIRE)
3. Au revoir du P. Sergio PEREZ
4. Mes deux années en Tunisie (Jacques Florimond KAZADI KABALE)
5. Présentation du livre du Père David GNADOUWA
6. Des livres...
7. Nouvelles du diocèse

ARCHEVECHE DE TUNIS
4 RUE D'ALGER 1000 TUNIS R.P.
www.eglisecatholiquetunisie.org
(+216) 71.33.58.31



EXPERIENCE MISSIONNAIRE EN TUNISIE



Le 23 octobre 2017, je foulais le sol tunisien pour la première fois, pour une période d'expérience missionnaire, allant dans le sens de ma formation, en tant que professe de vœux temporaires, se préparant pour la profession perpétuelle. L'expérience missionnaire, en effet, est une opportunité d'une durée d'un à trois ans, offerte aux jeunes religieuses dans l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, dans le but de les ouvrir à d'autres réalités et partant, les aider à se préparer en conséquence à vivre, non seulement la mission internationale et interculturelle, mais aussi à affronter ses risques, quel que soit le pays et telle qu'elle est vécue dans l'Institut. C'est dans cette perspective que j'ai été envoyée en Tunisie, où j'ai trouvé un pays à contexte purement musulman et où l'Eglise fait office d'une minorité qui a opté pour le service et la gratuité, dans un esprit évangélique de témoignage de vie. J'ai été touchée en découvrant cette Eglise, si minoritaire mais très dynamique, engagée et déterminée à faire connaître le Christ par le témoignage de vie, dans cette contrée du monde où Il est moins connu ; une Eglise au sein de laquelle j'ai trouvé un brassage de plusieurs nationalités, dont la majorité sont des subsahariens. Dans la même dynamique de découvertes, j'ai eu la joie et l'opportunité de toucher, avec l'accord de la Caritas diocésaine, une partie de la réalité des migrants subsahariens [...]. J'y ai partagé les moments de joies, mais surtout de peines de mes frères et sœurs. C'était parfois pénible. Mais je loue ici la présence de l'Eglise dans ce phénomène migratoire en Tunisie, une présence qui est d'un grand apport, d'un grand soutien pour ces fils et filles de Dieu. En plus de cette œuvre sociale, j'ai eu également la joie de prendre part au mouvement de la Légion de Marie, avec des jeunes subsahariens, aussi dy-

namiques que joyeux, qui m'ont aidée à grandir dans ma vie spirituelle. J'ai côtoyé de plus près mes frères et sœurs tunisiens musulmans, si différents de moi à plusieurs niveaux. J'avoue là que je n'espérais pas un accueil si chaleureux de leur part, considérant l'idée préconçue que je me faisais des arabes. [...] J'ai été obligée de bannir mes préjugés, de prendre le temps de m'intégrer étape par étape, en commençant par m'initier à la langue arabe [...]. Cette période d'expérience missionnaire fut pour moi un réel moment d'apprentissage et d'approfondissement à plusieurs niveaux. [...] Sur cette terre, il ne nous est pas possible de prêcher le Christ ouvertement, cependant notre vie le prêche par notre foi et par l'amour de Dieu en nous, qui se transmet dans tout geste de bonté et de charité que nous posons. Je rends grâce à Dieu pour ce temps, relativement court mais assez enrichi par ce que j'ai pu être et faire en Tunisie. [...].

Sœur Oho Tatiana Nadège KAMBIRE, FMM,

Burkina Faso

AU REVOIR DU PÈRE SERGIO PEREZ

Quel message ou quelle réflexion personnelle puis-je vous partager à partir de mon expérience de prêtre en Tunisie? Parmi toutes celles possibles, j'en prends deux: **1) Partout où un prêtre va, sa façon de vivre doit être plus importante que tout ce qu'il fait en tant que prêtre.** En ce sens, notre ministère ne se définit pas d'abord par une série de tâches spécifiques mais par le signe du Christ Pasteur porté au sein de la communauté vers laquelle il est envoyé. *Ce que le Christ fait en nous est plus important que ce que nous faisons-nous même.* Cela doit nous emmener à prendre conscience de nos limites: nous ne sommes que des serviteurs inutiles car c'est le Seigneur seul qui compte. «Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain». **2) Le service de la prière est plus important que celui des œuvres.** En ce sens, il nous faut prendre du temps pour prier afin d'être témoin de l'essentiel dans le service de nos frères et sœurs. Plutôt qu'une quantité de prestations à assurer, nous devons veiller à une certaine qualité de présence, une présence qui fait naître une Eglise qui repose sur la responsabilité de tous les baptisés.

Chers confrères et amis, avec mon départ, c'est un ami, un frère, un confident que vous n'aurez plus à portée de main. Je vous invite à garder en mémoire tout ce que nous avons vécu ensemble de beau et de merveilleux en Tunisie, et à faire en sorte que notre amitié, notre fraternité dépasse les frontières du temps et de l'espace. Pour conclure, je voudrais rappeler qu'une seule et même foi nous rassemble; un seul et unique sacerdoce nous pousse. Le départ d'un membre du clergé, loin de nous attrister devrait nous donner de comprendre que le temps d'une vie ensemble peut-être relativement court. Cela devrait nous incliner à vivre ces moments en plénitude, en allant toujours à ce qui est essentiel et fondateur. Je reste convaincu que nos différences, à l'image de celles des apôtres Pierre et de Paul, Jacques et de Jean, sont une richesse pour l'unité de l'Eglise, en Tunisie et partout. "*Que tous soient un, afin que le monde croie*", voici le souhait et l'objet de la prière de Jésus. Je vous invite à vous investir de toutes vos forces, afin que ce projet du Christ se réalise chaque jour davantage, pour sa plus grande gloire, et pour le salut des âmes confiées à nos soins pastoraux. Amen.



P. Sergio PEREZ, I.V.E

MES DEUX ANNEES EN TUNISIE

Je suis arrivé en Tunisie le 12 septembre 2016, pour une expérience de stage pratique de deux ans. J'ai été affecté dans notre œuvre salésienne de la Manouba, qui est composée d'une école primaire d'environ 700 à 800 élèves, qui fonctionne tous les jours ouvrables de 7h30 à 17h30, et d'un Oratoire qui accueille chaque week-end les jeunes venant des différents quartiers environnants de la Manouba, en vue des activités récréatives. Ma première année j'ai travaillé à temps plein à la Manouba, c'est-à-dire à l'école et à l'Oratoire. Dans ma deuxième année j'ai été sollicité dans notre jeune œuvre salésienne de Tunis (ex « Les marianistes »), comme professeur de formation humaine au collège avec les classes de 9^{ème} année. Et au niveau de la paroisse Jeanne d'Arc nous avons accompagné, Thibault (séminariste français en stage) et moi, un groupe post-confirmation de ceux qui voulaient approfondir la foi chrétienne.

Avant de venir en Tunisie, je savais déjà que j'allais travailler dans un milieu musulman et moins chrétien, mais l'important n'était pas seulement de le savoir, plutôt de voir concrètement comment il fallait que je m'y prenne en tant que chrétien et en tant que Salésien religieux. Tout a commencé par l'expression d'un grand sentiment de joie en moi sous trois grands faits. Le premier est celui d'être venu en Tunisie, le deuxième est celui de me retrouver dans une communauté ecclésiale, salésienne et paroissiale, et enfin le troisième, [...] de me retrouver au milieu des jeunes.

La joie d'accepter la mission en Tunisie est la clé principale qui m'a permis dès le départ, de débloquer toutes limites possible qui pouvaient être causées par différents obstacles dont : la religion, la langue etc. Cette joie m'a donné le courage de faire le premier pas vers les autres. Ayant dédié ma vie au service de la jeunesse, cela m'a donné un seul désir qui est celui de rayonner la joie de l'Évangile auprès des jeunes, à travers la figure de Saint Jean Bosco : Père, Ami, et Educateur, en tenant compte des réalités qu'ils vivent. Une joie de vivre qui fait référence au fait d'être intègre et de sentir en moi un bien-être. [...] Cette expérience missionnaire faite dans ce contexte arabe et musulman m'a aidé à comprendre certaines réalités de la vie et aussi à approfondir ma vie intérieure.

[...] Ce n'est pas tout, mais c'est l'essentiel de mes deux années que je viens de passer ici en Tunisie. Tout n'est que fruit d'un témoignage de vie quotidienne renforcé par la présence du Christ dans l'eucharistie. Voilà ce qu'était mon plus grand secret. Je rends grâce à Dieu pour le don de la vie, le don de ma famille biologique qui est aussi profondément chrétienne, le don de la vocation, le don de ma famille religieuse salésienne, le don de ma famille chrétienne catholique, et le don des frères et sœurs que je rencontre dans ma vie. Vive l'Église en Tunisie, vive la Tunisie.

Jacques Florimond KAZADI KABALE, sdb.

LE PRÊTRE, L'IMAM ET L'ATHÉE



Présenté par
David MAYEDA GNADOUWA



PRESENTATION DU LIVRE : **LE PRÊTRE, L'IMAM ET L'ATHÉE** [SFAX, RIGHETTI, 2018]

L'idée de la rédaction de ce livre n'est pas de mon initiative personnelle. Je la dois à des connaissances tunisiennes des Pères Yvon, Dominique et des Petites Sœurs de l'Assomption qui voulaient à tout prix avoir un manuscrit du passage de ces religieux et religieuses de la « Maison 52 » (actuel presbytère de Sfax). Le désir de ces tunisiens est devenu vif après le rappel à Dieu en 2016 des Pères Mickey et Fulvio.

Ceci dit, *Le Prêtre, l'Imam et l'Athée* est d'abord et avant tout un livre de témoignages de la manière dont ces religieux et religieuses ont vécu leur mission en Tunisie, carrefour des civilisations, des cultures et des religions, une mission faite essentiellement de la rencontre et du dialogue.

Le livre est divisé en trois chapitres : dans un premier temps, pour donner une idée suffisamment précise de l'apostolat du dialogue, il nous faut démontrer que le dialogue s'harmonise bel et bien avec notre foi chrétienne et que cette option n'est pas une trahison de l'enseignement de Jésus, de l'Église et de nos devanciers mais un approfondissement de ces enseignements. Dans la deuxième partie je tente de faire réfléchir sur l'expérience missionnaire de nos prédécesseurs de la « Maison 52 » en m'appuyant sur leurs activités apostoliques,

à savoir les contacts entre les communautés chrétiennes et musulmanes. Enfin, dans la troisième partie, je parle de mon expérience personnelle du dialogue à Sfax. J'ai voulu mettre par écrit cette expérience quand il m'a été demandé de rédiger un projet pour les enfants handicapés du Centre de Gargour. Projet qui n'aurait jamais vu le jour sans la collaboration réelle et efficace d'un Imam, Ahmed Kharrat et celle d'un stagiaire de la Maison de France à Sfax, Xavier Bresnu. Nous sommes trois personnes que tout oppose : je suis noir, prêtre catholique, Ahmed est arabe musulman et imam tandis que Xavier est blanc et athée. Une rencontre nous a amenés à partager un même regard empli d'amour pour l'humanité des enfants handicapés de Gargour, au sud de Sfax.

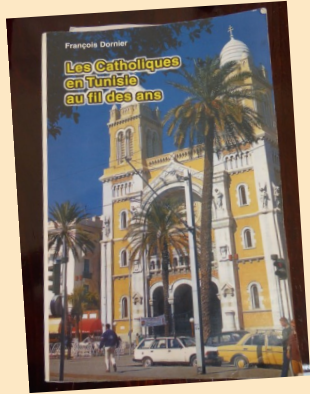
David Mayeda GNADOUWA, PB, Sfax

JEAN FONTAINE,

LA LITTÉRATURE TUNISIENNE, TUNIS, ARABESQUES, 2017, 145 P.

Même si le titre n'évoque que les textes, ce livre est aussi une histoire de la Tunisie depuis ses premiers habitants. Il présente les écrits dans les langues successives du pays. Pour les périodes anciennes, je me base sur les études spécialisées d'autres chercheurs. Le mot littérature est pris ici dans le sens allemand de ce qui est écrit.

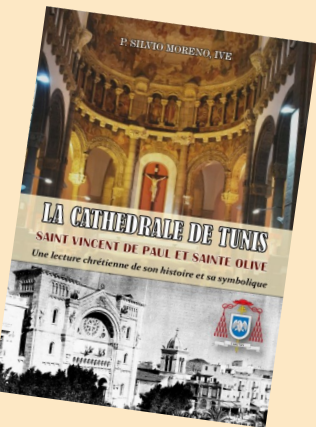
La part originale est la recherche des moments tournants de la littérature tunisienne contemporaine. Il faut une dizaine d'années pour qu'un fait politique important joue un rôle dans la littérature. Ainsi je mets en relation la collectivisation avec le mouvement *al-Tali'a l-adabiyya* (« L'Avant-garde littéraire »), le retour du libéralisme économique avec *al-Masrah al-jadid* (« Le Nouveau théâtre »), le Jeudi noir 26 janvier 1978 avec *al-Chi'r al-kawni* (« La poésie cosmique »), l'éloignement de Bourguiba avec la montée de l'autobiographie romanesque, enfin la généralisation de la censure avec l'intervention directe des auteurs dans leur œuvre. Cette hypothèse s'appuie sur les textes significatifs, sans négliger la classe moyenne de la littérature. Elle met un peu d'ordre dans une production de plus en plus abondante.



FRANCOIS DORNIER,

LES CATHOLIQUES EN TUNISIE AU FIL DES ANS, TUNIS, FINZI, 2000, 645 P.

« Avant d'entrer dans le troisième millénaire, il est bon de faire une pause et de jeter un coup d'œil sur les siècles passés. Cette lecture est de nature à apporter quelques lumières pour éclairer l'avenir. C'est, sans doute, le mérite principal de cet ouvrage sur la vie de l'Eglise de Carthage qui nous est offert aujourd'hui par le Père François Dornier ». « Au fil des divers chapitres de cet ouvrage, il nous est donné de survoler une histoire très dense toute remplie d'ombres et de lumières, comme le sont toutes les histoires du monde... L'auteur nous brosse une image d'ensemble propre à exciter notre curiosité. Il nous donne des éléments pour suivre plus avant la découverte de ce passé dont on n'a pas fini de découvrir la richesse et de déchiffrer les énigmes ». (De la préface de Mgr Fouad TWAL).



SILVIO MORENO,

LA CATHEDRALE DE TUNIS « SAINT VINCENT DE PAUL ET SAINTE OLIVE; UNE LECTURE CHRETIENNE DE SON HISTOIRE ET SA SYMBOLIQUE, TUNIS, FINZI, 2018, 146 P.

« ...dans le but d'aider les fidèles chrétiens et les visiteurs, nous avons situé la cathédrale au milieu de la ville de Tunis, donné en abrégé son histoire depuis sa fondation, décrit les éléments les plus importants de la cathédrale en donnant les renseignements essentiels. Je suis donc heureux de pouvoir vous présenter ces pages sur la cathédrale de Tunis. Chaque jour j'y célèbre la messe et chaque jour des hommes et des femmes passent ses portes et trouvent la paix à l'intérieur de ses murs. Je crois certainement qu'aujourd'hui encore cette cathédrale rappelle à l'Eglise en Tunisie et aux tunisiens en général, la grande tradition historique et spirituelle dont elle est l'héritière et l'inspire de mettre le meilleur de ce patrimoine dans la construction d'une culture de la rencontre et du dialogue dans la paix et la fraternité ». (De l'introduction).

Nouvelles du Diocèse**SARDAIGNE ET TUNISIE, UN PONT SUR LA MEDITERRANEE****CAMP DE SERVICE ET FORMATION POUR LES JEUNES CHRETIENS DE TUNISIE ET SARDAIGNE****Ecole salésienne de la Manouba. Tunis, 8 - 15 Juillet 2018****15 Août: SOLENNITE ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE. Messe à la Paroisse de la Goulette à 17h30 suivie d'un verre de l'amitié.****...Et plusieurs camps, club d'été, à la Marsa, Jeanne d'Arc, Cathédrale, etc.**